HAL
open science

Mobilités et transformations agraires en Amérique centrale: Le rôle de la terre dans la restructuration des économies familiales paysannes (Axe III, Symposium 11)

Delphine Prunier

To cite this version:

Delphine Prunier. Mobilités et transformations agraires en Amérique centrale: Le rôle de la terre dans la restructuration des économies familiales paysannes (Axe III, Symposium 11). Independencias - Dependencias - Interdependencias, VI Congreso CEISAL 2010, Jun 2010, Toulouse, France. halshs-00497051v2

HAL Id: halshs-00497051

https://shs.hal.science/halshs-00497051v2

Submitted on 7 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mobilités et transformations agraires en Amérique centrale: Le rôle de la terre dans la restructuration des économies familiales paysannes

VI Congrès du CEISAL, Toulouse, 30 juin - 3 juillet 2010
Symposium "Développement rural et agriculture familiale"

Delphine Prunier

Doctorante en géographie, sous la direction de Laurent Faret.
Université Paris Diderot, Laboratoire SEDET UMR 7135
Boursière du CEMCA México
Programme ANR TRANSITER
"Dynamiques transnationales et recompositions territoriales"

Dans la région centre-américaine, les transformations agraires prennent forme dans le cadre des structures familiales paysannes et de leurs stratégies économiques de diversification des activités, des sources de revenus et des espaces de production. Pour les régions d'études (Isthme de Tehuantepec au Mexique et région nord-ouest du Nicaragua), ces mutations des structures foncières et productives sont particulièrement liées aux différentes formes de mobilités dont les membres du foyer sont les acteurs.

Afin d'identifier les mécanismes qui associent les différentes modalités de migrations aux évolutions des territoires ruraux d'origine, il s'agit à la fois de prendre en compte les migrations longues ou permanentes vers le Nord (Etats Unis, Canada, et plus récemment Espagne), et les mobilités intra-nationales et transfrontalières qui répondent à des logiques de circulation migratoire et de migrations temporaires.

Cette multi-polarisation des ancrages au sein des unités familiales entraine une redéfinition de la ruralité à partir de territoires qui se dessinent autour d'espaces transnationaux et pour lesquels l'agriculture ne représente plus la source majeur de revenus. La ressource de la terre acquiert ainsi une nouvelle valeur, en termes de représentation, de reproduction sociale et productive.

Il est donc question de comprendre comment les mobilités influent sur la reconfiguration des territoires ruraux marginalisés en Amérique centrale: Comment les phénomènes de pression démographique et d'expulsion migratoires jouent-ils sur les mécanismes de répartition des terres et des rôles entre les membres des familles paysannes? Quel est le rôle des ressources de la migration (*remesas*, expériences, réseaux, etc.) dans la prise de décision, l'attachement et les investissements entrepris dans l'activité agricole? Quelles formes prennent les nouvelles pratiques agraires qu'engendrent les transformations de tenure et d'usage de la terre, entre productions vivrières, élevage, et productions d'exportation?

Mots clés: migrations, mobilités, agriculture familiale, foncier, nouvelle ruralité, Mexique, Nicaragua.

Dans l'isthme centre-américain, les mutations du milieu rural se manifestent aujourd'hui de manière souvent brutale et sont à mettre en regard avec une économie globale à laquelle la région s'intègre, même si cette intégration s'opère paradoxalement au travers d'une marginalisation d'un grand nombre d'individus et de groupes.

Les zones rurales du sous-continent centre-américain présentent des caractéristiques similaires dans les domaines qui nous occupent ici. D'une part, les structures de production agraires - et plus généralement rurales - sont, dans leur grande majorité, portées par des logiques d'exploitation familiale et de production de type *paysannes*: les moyens de production sont très peu technicisés, les surfaces agricoles sont de petite taille ou fragmentées, et la main d'œuvre est essentiellement familiale. D'autre part, les dynamiques migratoires sont caractérisées par des systèmes de mobilités temporaires entre les espaces de production à l'échelle régionale. Ces dynamiques circulatoires se mêlent à des migrations plus longues dont l'histoire est récente, et pour lesquelles les réseaux sont en processus de maturation et de consolidation.

L'économie familiale, bien qu'elle soit traditionnellement basée sur la production agricole vivrière et donc sur l'espace de la ressource foncière domestique, s'organise fondamentalement autour de mécanismes de diversification des activités, des sources de revenus et des espaces de production[1]. Le milieu rural et les réseaux urbains régionaux sont donc intégrés au fonctionnement de l'organisation socio-productive familiale, tant d'un point de vue spatial que sectoriel. Ces systèmes de mobilité régionaux traditionnels et les migrations plus longues à destination des pôles qui concentrent l'activité, le capital et les marchés au niveau mondial, prennent une nouvelle ampleur qui change la nature des effets socio-économiques pour les familles qui en sont les actrices.

Basé sur la construction d'un espace social et économique multi-territorialisé, le système de reproduction des familles paysannes s'organise autour de la régionalisation des systèmes productifs, de la transnationalisation du marché de l'emploi et des réseaux sociaux. Il a pour principe celui de la diversification des secteurs et des espaces de production, et pour objectifs

[1] ARIZPE Lourdes, *La migración por relevos y la reproducción social del campesino,* Centro de Estudios Sociológicos – El Colegio de México, México, 1980, 38 p.; LEONARD Eric, QUESNEL André, DEL REY Alberto (2004), "De la comunidad territorial al archipiélago familiar. Movilidad, contractualización de las relaciones intergeneracionales y desarrollo local en el sur del estado de Veracruz", *Estudios sociológicos*, XXII:66, pp.557-589; RENDON T., "El mercado laboral y la division intrafamiliar del trabajo", dans ARIZA M., DE OLIVEIRA O. (coord.), *Imagenes de la familia en el cambio de siglo,* IIS, UNAM, México, 2004, 570p.

ceux de la limitation des risques et de la mutualisation des opportunités[2]: les familles réagissent ainsi aux difficultés occasionnées par une production agricole fragile, par les fluctuations d'un marché global, et par les carences du système d'encadrement national de sécurité sociale. Au sein des familles, et notamment pour les jeunes générations, il est également nécessaire d'investir de nouveaux espaces comme de nouveaux secteurs d'activité afin de répondre aux évolutions démographiques qui intensifient les pressions tant sur le marché du travail rural que sur l'accès au foncier. Le problème de répartition des terres familiales influe donc fortement sur la mutation des espaces ruraux et des organisations productives familiales qui deviennent de moins en moins centrées sur la production agricole.

Dans le lieu d'origine, la multi-polarisation des lieux de vie et des espaces de production entraine une redéfinition des ancrages territoriaux et de profondes transformations au sein des structures sociales et productives. Il est donc fondamental de considérer le rôle des mobilités humaines et de la connectivité entre les espaces (ceux de la marginalisation comme ceux de l'intégration) dans la (ré)organisation des rapports de force au sein des sociétés et des lieux de départ. On cherchera ainsi à analyser les conséquences productives et territoriales d'un engagement humain et économique distribué sur plusieurs espaces.

Dans des territoires marqués par une ruralité renouvelée et par d'importantes logiques de mobilités des membres de la famille, nous nous attachons à décrire et à comprendre la place de la terre en termes de représentations, de reproduction sociale et productive.
Quelles corrélations se tissent entre terre d'origine et territoires de la migration? Quels sont les pratiques agraires, les transformations et les accommodations qui sont en jeu, en termes de tenure et d'usage de la terre, ainsi qu'en termes de compétition entre productions vivrières, élevage et productions d'exportation? Quels mécanismes et quelles ressources de la migration sont associées à ces interdépendances et à ces confrontations, tant au niveau des espaces agraires qu'au niveau des espaces familiaux?

Nous décrirons en premier lieu les dynamiques migratoires caractéristiques de la région centraméricaine ainsi que les logiques de différenciation et de sélectivité qui s'opèrent au travers de la relation entre stratégies de mobilité et capital de production.

---

[2] CORTES Geneviève, *Partir pour rester. Survie et mutation de sociétés paysannes andines (Bolivie),* IRD, Paris, 2000, 413p.; GUBERT Flore, *Migrations et gestion collective des risques. L'exemple de la région de Kayes (Mali)*, thèse sous la direction de J.P. Azam, Université de Clermont-Ferrant, 2000, 288 p.; MA MUNG E. (1999), "La dispersion comme ressource", *Cultures et Conflits,* n°33-34, pp.89-103

Dans une seconde partie, nous nous pencherons sur les mécanismes de concurrence, de confrontation ou de complémentarité qui se construisent au sein des espaces ruraux. La pluriactivité, le poids de l'agriculture capitalisée, la redéfinition de la place de la terre dans l'organisation de l'économie familiale et les dynamiques de mobilité sont autant d'éléments qui structurent et transforment les territoires de la ruralité.
Enfin, nous entrerons plus en profondeur dans les contextes locaux des terrains d'études centraméricains pour cerner et expliquer les rapports de tenure et d'usage de la terre qui s'instaurent entre les différents acteurs de la production agricole et de la migration.

TRAJECTOIRES, INTENSITE ET SELECTIVITE MIGRATOIRES EN AMERIQUE CENTRALE

Les régions d'immigration et les rythmes de la migration : durée, périodicité, circulation

La mise en perspective des différents tracés et rythmes de la migration depuis les mêmes espaces d'origine nous ouvrent les champs de la réflexion et nous appelle à confronter les caractéristiques et les impacts de la migration longue avec ceux de la migration temporaire ou circulaire. Cette dernière représente en effet la grande majorité des dynamiques migratoires entreprises par les populations centraméricaines qui s'intègrent ainsi aux divers secteurs et espaces du marché du travail régional. Il s'agit de comprendre les logiques de mobilité individuelles et familiales ainsi que la nature et l'importance des ressources migratoires pour chacun des contextes migratoires : Quels sont les implications de la distance espace-temps entre les membres de la famille, et des différentiels socio-économiques entre les espaces de production ? Quels sont le poids et le potentiel de transformation des transferts de la migration?

- Les migrations de longue durée et de longue distance

A la fin des années 1990, la migration vers les Etats Unis a connu une forte augmentation depuis le sous-continent centraméricain. A partir de réseaux préétablis dans les contextes d'exils dus aux conflits armés ou aux catastrophes naturelles des années 1970-80, les réseaux sociaux et logistiques de la migration internationale se sont consolidés dans un

contexte de crise économique et de violentes inégalités sociales : les politiques d'ajustements structurels et de déréglementations néolibérales mises en place dans les dernières décennies du XXe siècle ont fomenté des rapports de force socio-productifs globaux profondément tendus et créé un tissu économique local n'étant plus en mesure d'intégrer une grande partie de la population. Une partie de la main d'œuvre urbaine et rurale s'est vue expulsée et s'est dirigée vers le marché du travail étasunien de façon massive, avec une intensité et des proportions nouvelles.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'une migration clandestine, de longue durée, et avec très peu de possibilités de circulation (un éventuel retour dans le lieu d'origine implique en effet une nouvelle exposition aux risques et aux coûts du voyage lors du retour vers le lieu d'immigration, de vie et de travail au Nord).

Par ailleurs, récemment, et surtout dans le cas nicaraguayen, on note une accélération des flux vers l'Espagne, dans le cadre de la constitution d'un réseau de femmes qui répondent à l'offre de travail domestique de la société européenne.

Sans entrer plus précisément dans la description des lieux de destination, des conditions de voyage ou de séjour, nous choisissons ici de centrer l'étude sur les situations d'éloignement, d'absence longue et de dépendance économique qu'implique ce modèle migratoire. Depuis le lieu d'origine où se trouvent la famille du ou des migrants, on observe dans de nombreux cas une situation de rupture au niveau émotionnel, de dépendance au niveau financier, et de sensibles transformations au niveau de l'organisation de la production, celle-ci étant répartie entre tous les espaces investis par les migrants et leurs familles. Au sein de ces familles séparées d'un point de vue spatial et fonctionnel, la question des perspectives socio-productives générées dans les territoires ruraux d'origine se pose : quand la force de travail s'exerce dans un autre espace, le lieu d'origine dans lequel se maintiennent les autres membres devient-il exclusivement un lieu de résidence ? Un lieu de consommation "par injection"[3]? Un lieu privilégié pour les investissements productifs porteurs d'effets multiplicateurs et de développement local?

Dans le contexte centraméricain de migrations très généralement clandestines et donc fortement restreintes en matière de circulation, nous cherchons à déterminer les impacts et les potentialités de ce modèle migratoire que nous qualifierons de *linéaire.* Par sa forme et ses perspectives qui se dessinent plutôt comme une ligne entre un lieu de départ et un (ou des)

[3] APPENDINI Kirsten, « La transformación de la vida rural en tres ejidos del centro de México », dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, (coord), *¿Ruralidad sin agricultura?*, El Colegio de México, México DF, 2008, 255 p.

lieu(x) d'immigration, sans possibilité d'allers et venues, il semble intéressant de mettre ce modèle migratoire en regard avec la dynamique de mobilité et de circulation qui se présente au contraire comme un ensemble de boucles perpétuellement recourues par les migrants.

- Les migrations temporaires et circulaires

Cherchant à améliorer leurs conditions de vie, à augmenter leurs revenus, ou bien à développer les stratégies de répartition des risques d'une économie instable, les familles paysannes impliquées dans la dynamique migratoire jouent sur une certaine complémentarité des opportunités de travail au niveau régional. Ainsi, les moments creux de l'activité agricole vivrière sont mis à profit pour les mobilités saisonnières, sous deux formes dominantes.

Les villes moyennes et grandes sont les espaces d'accueil privilégiés de la main d'œuvre qui cherche à diversifier ses activités dans les secteurs secondaires, tertiaires ou informel urbains ; ce, selon différents rythmes, temporalités et conditions de travail. Il existe un système de niches professionnelles qui canalisent et orientent les migrations : par exemple, les agents de sécurité privée, les maçons, ou les employées domestiques depuis le Nicaragua et vers le Costa Rica ou le Salvador ; les militaires ou les ouvriers industriels au Mexique.

Un autre espace très intégré à la logique migratoire et productive régionale est celui de l'agriculture d'exportation. Pendant les saisons hautes de la récolte du café, de la canne à sucre, de l'ananas, de la mangue, du coton ou de la banane, la forte demande de main d'œuvre attire une grande quantité de migrants qui cherchent à compléter leur calendrier d'activité ainsi que leurs sources de revenus : il s'agit des paysans journaliers.

Dans les régions d'étude au Nicaragua, les mobilités internes s'effectuent vers la zone intérieure montagneuse pour la cueillette du café et dans la zone sèche de la plaine du Pacifique pour la coupe de la canne à sucre. De plus, des connexions intenses s'établissent avec les villes moyennes régionales telles que Estelí, León ou Chinandega, ou avec la capitale Managua.

Les mobilités circulaires transfrontalières représentent la grande majorité des migrations[4]: la main d'œuvre nicaraguayenne s'insère au marché du travail du Salvador, du Honduras, et surtout du Costa Rica dans les secteurs de la construction, des services (tourisme, travail domestique, sécurité privée) ou de l'agro-exportation.

[4] BAUMEISTER Eduardo, FERNANDEZ Edgar, ACUNA Guillermo, *Estudio sobre las migraciones regionales de los nicaragüenses*, Editorial de Ciencias Sociales, Guatemala Ciudad, 2008, 112 p.

Dans l'Isthme de Tehuantepec au Mexique, le mode de vie et de production rural est profondément intégré aux activités urbaines de la région de l'Isthme, dans les complexes pétroliers, les pôles industriels et les nœuds commerciaux. La participation au marché du travail urbain au travers d'emplois non agricoles est fondamentale pour le fonctionnement des économies familiales rurales.

Par ailleurs, les mobilités temporaires se développent vers les autres Etats de la République mexicaine, comme Campeche, Chiapas, Veracruz, et particulièrement vers le Sinaloa où les grandes extensions agricoles à fort capital (culture de tomates, citrons, oranges, etc.) représentent une offre de travail étendue, et où les réseaux de travailleurs saisonniers se consolident[5].

Des migrations plus longues, voire définitives, se dirigent vers l'Etat de Mexico, le District Fédéral, la métropole de Monterrey et la zone de la frontière Nord dans les secteurs de la *maquiladora* (usines d'assemblage pour l'exportation situées en zone franche), du commerce informel ou du service domestique.

Dans le contexte centraméricain, la notion de circulation migratoire[6] nous aide à comprendre la complexité, les dynamiques et les mécanismes qui naissent et s'imprègnent de ces phénomènes de mobilité régionale; ils sont d'une importance majeure dans l'isthme, tant au niveau de la proportion des flux qu'au niveau du fonctionnement général des économies familiales. Les champs migratoires se dessinent au travers des territoires transnationaux mais aussi au travers des espaces de mobilité plus régionaux. En leur sein se construisent et se consolident des logiques de réseaux, un certain *savoir-circuler*, et des trajectoires faites de départs, de retours, de transits, de mobilités et de connexions.

---

[5] LARA FLORES Sara María, "Mercado de trabajo rural y organización laboral en el campo mexicano", dans DE GRAMONT Hubert (coord.), *Neoliberalismo y organización social en el campo mexicano*, UNAM, Plaza y Valdés, México, 2002, 486 p.; LARA FLORES S.L., "Características de las migraciones rurales hacia regiones hortícolas en el noreste de México", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes.

[6] ARAB C., *Les Aït Ayad. La circulation migratoire des marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, 358p.; FARET L., *Les territoires de la mobilité. Champ migratoire et espaces transnationaux entre le Mexique et les Etats-Unis,* thèse pour le doctorat de géographie, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998, 410 p.; TARRIUS A. (2000), "Leer, escribir, interpretar. Las circulaciones migratorias: Conveniencia de la noción de "territorio circulatorio". Los hábitos de la identidad", *Relaciones,* n°83, vol. XXI.

Rester, migrer, circuler ?
Un processus de sélectivité par le *triangle*
terre - organisation de la production - migration.

Pour comprendre les transformations agraires et rurales liées au phénomène migratoire, nous cherchons avant toute chose à déterminer les origines de la migration, c'est à dire ses racines et les conditions à partir desquelles elle se réalise. Nous nous attachons à comprendre dans quelles mesures les stratégies de mobilité au sein de l'unité familiale influent sur – mais aussi, sont déterminées par - le contexte productif des campagnes d'origine. Qu'il s'agisse d'une initiative individuelle ou plutôt d'une décision relevant d'une logique familiale, la démarche migratoire est régie par un processus de sélectivité des acteurs, des familles, des destinations et des trajectoires qui dépend de ce contexte productif d'origine.
Les statuts agraires et le type d'organisation de la production des familles paysannes constituent une base à partir de laquelle se conforment les trajectoires migratoires et les mécanismes familiaux liés à l'organisation d'une production multi-localisée. Les dynamiques migratoires entreprises par les unités familiales sont étroitement liées au cadre dans lequel s'exercent les activités productives, qu'il s'agisse d'activités agricoles ou d'activités ayant trait aux secteurs des services ou de la micro-industrie (ces dernières recouvrant une grande importance avec l'urbanisation des économies rurales).
Dans les zones d'étude, on repère donc une forme de sélectivité et de distinction qui détermine : Qui migre ? Qui ne migre pas ? Vers où ? Selon quel rythme ? Quelle périodicité ? Quelle fréquence dans les retours ?

L'orientation vers ces distinctes caractéristiques migratoires semble dépendre en très grande partie du facteur de la terre, de la tenure foncière et de l'organisation de la production agricole. Nous proposons l'hypothèse d'une migration de longue distance et de longue durée favorisée pour les familles bénéficiaires d'un titre agraire et donc d'un patrimoine foncier (propriétaires, *ejidatarios*), et d'une logique de mobilités temporaires et de circulation intégrée au système de production des familles *précaires de la terre* (journaliers, *posesionarios*, *arendatarios*, producteurs en métayage ou en location).

Parallèlement à cette corrélation valable au niveau des structures productives familiales, on distingue aussi des mécanismes de sélectivité pour les membres au sein même de la famille, en fonction de leur place dans les stratégies de production locale et de mobilité. L'importance de l'agriculture dans l'économie domestique et le temps qui lui est dédié

dépendent du cycle de vie familiale, c'est-à-dire de la configuration multi-générationnelle des familles et du positionnement de chaque individu au sein de cette organisation, selon son âge, son sexe, son état civil, sa responsabilité socio-productive, etc.[7]. De ce positionnement dépend la valeur donnée à la ressource foncière comme moyen de production et de reproduction sociale. Cette valeur se manifeste essentiellement en termes d'accès, de régime de propriété et d'usage de la terre. Elle joue un rôle majeur dans les comportements et décisions pour l'intégration au marché du travail qu'il soit local, régional, ou international, pour la division du travail interne à la famille et pour la valorisation de l'expérience migratoire.

Une combinaison et donc une complémentarité des différentes trajectoires de migration ou de mobilité se dessine souvent au sein des familles (fils majeur aux Etats Unis, père en migration temporaire au Costa Rica, et assurant la production domestique, par exemple): la distribution entre les membres des destinations, des rythmes et des fonctions productives se révèle ainsi centrale dans l'organisation des rapports sociaux et de l'économie familiale.

LA PRODUCTION RURALE: COMPETITIVITE ENTRE SECTEURS, ESPACES ET ACTEURS

Ruralité, agriculture et pluriactivité

Dans nos espaces d'étude, comme ailleurs dans les pays en développement, les familles rurales sont de plus en plus dépendantes des activités non agricoles, génératrices de revenus complémentaires et très souvent majoritaires. "La pluriactivité a été un élément constant de la stratégie paysanne de survie"[8].

[7] ARIZPE Lourdes, *La migración por relevos y la reproducción social del campesino,* Centro de Estudios Sociológicos – El Colegio de México, México, 1980, 38 p.

[8] TORRES-MAZUERA Gabriela, "Los productores maiceros de Emilio Portes Gil : de campesinos de subsistencia a agricultores de medio tiempo en un ejido que se urbaniza", dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, *¿ Ruralidad sin agricultura ?*, El Colegio de México, México D.F, 2008, 255 p., p.74 (traduction personnelle) [8]

Dans un espace rural en "processus de *désagrarisation*"[9], l'agriculture n'est plus l'axe central pour l'organisation de la reproduction familiale rurale, et se convertit plutôt en une activité de subsistance pour la consommation du foyer. La question de l'accès au marché du travail est essentielle, et ce à toutes les échelles, tant au niveau local que dans le cadre des mobilités spatiales entreprises: le travail salarié et son poids croissant "ont déplacé la centralité de la terre"[10]. L'importance de l'accès à l'emploi non agricole domine sur l'importance de l'accès aux ressources foncières et elle représente ainsi le point clé de la reproduction du mode de vie rural. Une *nouvelle ruralité* engage ainsi la problématique du rôle de la terre dans la conformation des rapports de force familiaux et territoriaux.

En termes sociologiques, économiques et géographiques, les frontières entre milieu rural et milieu urbain sont à reformuler. Il s'agit donc de mobiliser une analyse à échelles variables - du lieu d'origine aux espaces transnationaux, en passant par l'échelle régionale - afin de comprendre les dynamiques productives, les espaces sociaux et territoriaux au sein desquels se développe l'économie familiale paysanne.

Déprise agricole et subsistance alimentaire familiale

Les logiques d'échange néolibérales - considérant le rôle des régions de production dans le marché en termes d'avantages comparatifs - freinent l'intégration des petits producteurs décapitalisés et orientent la production agricole de l'isthme centre-américain vers l'agro-exportation. Sur l'ensemble des terrains d'étude, on perçoit une forme de *nostalgie* dans le discours des anciennes générations: leurs récits évoquent l'époque où la productivité de la terre et le niveau de diversification de la production étaient souvent plus élevés. On produisait "en bonne quantité, et de bonne qualité, bananes, haricots rouges, canne à sucre, riz, ananas, tabac, chou"[11], etc., bien qu'il existait par ailleurs des problèmes d'accès aux marchés, de mauvais état des voies de communication et de transport. La consommation était surtout locale et auto-produite.

---

[9] LARRALDE CORONA Adriana H., "Mercados de trabajo en dos localidades rurales del centro de México: algunas características sociales y espaciales", dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, *¿Ruralidad sin agricultura ?*, El Colegio de México, México D.F, 2008, 255p., p.83 (traduction personnelle)

[10] ESTRADA IGUINIZ M., "Las manifestaciones de un nuevo orden rural", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes. (traduction personnelle)

[11] Entretien, San Juan Guichicovi, México, novembre 2009. (traduction personnelle)

Aujourd'hui, la diminution de la fertilité des sols, la déforestation et l'érosion provoquent une diminution des rendements. Cette faible productivité des sols peine à être compensée par l'utilisation de techniques agricoles ou d'intrants que la capacité financière des économies paysannes ne peut assumer.

L'accessibilité accrue aux marchés de consommation, aux voies de communication, à une nouvelle forme d'approvisionnement en liquidités due à la pluriactivité, et à des normes de consommation touchant aujourd'hui la majeure partie des populations et des espaces incitent les familles à s'orienter vers un approvisionnement alimentaire où domine l'achat et où diminue la part de la production interne pour la consommation familiale.

De la même manière, la commercialisation vers le marché local ou régional semble réduite parce que l'introduction de la production de petite taille peu compétitive n'est pas favorisée par les termes de l'échange commercial qui ne peuvent valoriser les efforts de la main d'oeuvre, les coûts de transports et de distribution. La production agricole des exploitations familiales se trouve donc majoritairement réduite à une production vivrière de maïs et haricots rouges qui parvient parfois à peine à satisfaire les besoins alimentaires du foyer. La terre détient dans ce cas une valeur forte pour la subsistance et la reproduction familiale: bien que la valeur économique du foncier et de la rentabilité du sol soit parfois faible, elle représente un capital productif au niveau domestique.

Tendances des marchés agricoles et mobilités paysannes

Au fil du travail de terrain, l'observation de l'ensemble des rapports fonciers et des activités agricoles nous mène à une réflexion sur la fonction du milieu rural - et, en son sein, de l'agriculture et de la terre - pour les sociétés et les économies centre-américaines[12]. Trois phénomènes entremêlés nous offrent des pistes de réflexion:

1. L'intensification du capital sur l'agriculture est liée à une orientation de la production agricole vers les marchés mondialisés, à une articulation de la production avec les complexes agro-industriels, les entreprises transnationales, le capital financier et le savoir technologique, à une intégration verticale des étapes de la production, et à des phénomènes de concentration de la terre[13].

[12] PEREZ C. Edelmira, "Hacia una nueva visión de lo rural", en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001.

[13] TEUBAL Miguel, "Globalización y nueva ruralidad en América Latina", en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001; PIÑERO Diego E., "Población y

2. L'augmentation du travail salarié est un processus majeur pour les paysans qui complètent leurs activités de production vivrière avec la vente de leur force de travail, au niveau local comme au travers des dynamiques de mobilités temporaires ou de circulations migratoires. Ces *paysans-prolétaires* font face à une précarisation de l'emploi rural; ils s'insèrent à une logique de multi-occupation et de diversification des secteurs d'activité. Le statut de *paysan* est alors remis en cause lorsque ceux-ci sont intensément intégrés aux mécanismes de l'emploi dans le secteur de la production agro-exportatrice ou urbaine: ces logiques de salarisation font déplacer le centre de gravité de l'activité rurale hors de la production agricole domestique.
3. Les stratégies de mobilités circulaires semblent être mises en place par les groupes et les individus mal intégrés aux structures productives de marché, par les petits producteurs décapitalisés et les travailleurs sans terre dont les emplois - agricoles ou non - sont précaires. Contrairement au contexte des migrations longues - plus coûteuses du point de vue économique et social - les mobilités temporaires sont engagées dans des contextes de pauvreté, d'exclusion et de marginalisation d'une frange de la population dont les modes de vie et d'organisation de la production se construisent autour d'une logique de mouvement, de flexibilité, de précarité, d'insécurité productive, de répartition et de complémentarité entre espaces et secteurs de la production régionale.

Dans le cadre d'une réflexion sur la *nouvelle ruralité* et le développement rural, David Barkin souligne la "substitution des cultures vivrières de produits alimentaires de base pour la consommation familiale et régionale par les productions orientées vers le marché, impulsées par la demande rapide et croissante de cultures d'exportation et de fourrage"[14]. Dans les zones rurales qui conforment les terrains d'étude représentatifs de la situation productive et agraire pour les dynamiques rurales de l'isthme centre-américain, on observe une confrontation entre les productions agricoles bénéficiant de capitaux techniques, financiers et d'une intégration effective aux marchés, et les productions familiales marginalisées et dépourvues de moyens de production.

Les espaces ruraux d'origine sont le théâtre de bouleversements en termes de représentations (sont-ils des lieux de résidence, d'appartenance, de consommation, de

trabajadores rurales en el contexto de transformaciones agrarias" en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001.

[14] BARKIN D., "Hacia una comprensión de la nueva ruralidad", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes, p.54. (traduction personnelle)

production?) mais aussi, et c'est ce qui nous occupe surtout ici, au niveau productif et agraire: Quelles sont les fonctions de l'agriculture et de la terre en milieu rural? Comment s'exerce la concurrence dans la destination des terres entre les différents usages qui peuvent en être fait dans un milieu rural urbanisé, traversé par des dynamiques territoriales régionales et internationales, et valorisé par certaines filières des marchés de l'agro? Quels acteurs font poids dans les rapports de force économiques, commerciaux et productifs, ainsi que dans les rapports fonciers de propriété et d'usage des terres? Au travers du territoire rural et des organisations familiales, comment se structurent et évoluent les relations sociales, productives et de travail?

Acteurs et structures agraires dans les zones d'étude

Dans l'Isthme de Tehuantepec mexicain comme dans la région Nord-ouest du Nicaragua, les espaces agricoles se voient répartis et confrontés entre productions vivrières de maïs et haricots rouges - parfois riz ou manioc -, productions agricoles destinées à l'export (café, canne à sucre, cacahuète, mangue, sorgho, etc.) et élevage bovin.

Les structures agraires, quant à elles, présentent des distinctions en matière de taille, de statut, de moyens de production, et d'origine de la main d'œuvre: les organisations ejidales (pour le cas mexicain) et les petites propriétés privées se caractérisent par l'utilisation majoritaire de la force de travail familiale, par la faible capitalisation des moyens de production, par les problèmes d'accès ou de fragmentation de la terre, et par les mécanismes de complémentarité des ressources avec la salarisation du capital travail (dans les secteurs non agricoles, sur des terres extérieures ou parfois sur leurs propres terres).

Pour décrire les types de producteurs selon leur statut agraire, on différenciera les *titulaires*, *ejidatarios* ou propriétaires privés, des *précaires* qui travaillent sous le système du métayage ou de la location, que ce soit au sein de l'ejido (*posesionarios, arendatarios*) ou de la propriété privée.

Enfin, de grandes structures de production se démarquent dans le panorama rural de ces régions. Influentes familles locales, entreprises aux capitaux nationaux ou transnationaux, ou bien migrants ayant cumulé capacités d'investissement et d'activation des réseaux (familiaux, sociaux, politiques et économiques), ces structures productives bénéficient d'une bonne intégration aux marchés, utilisent techniques et intrants leur permettant d'assurer une productivité soutenue, et fonctionnent grâce à l'embauche de main d'œuvre - quelle soit régulière ou bien temporaire, en petite ou grande quantité. Il s'agit par exemple des grands

investisseurs du tabac ou de la canne à sucre au Nicaragua, des éleveurs bovins ou des producteurs moyens de la mangue dans l'Isthme de Tehuantepec.
Leurs capacités d'investissement, de concentration des ressources foncières, d'utilisation de moyens de production technicisés et d'utilisation de la force de travail paysanne, ainsi que leur poids dans les rapports de force sociaux, économiques et spatiaux sont très variables. Cependant, ils se différencient des structures de production domestiques et paysannes parce qu'ils ne dépendent pas, ou très peu, des cultures vivrières et développent ainsi un rapport à la terre qui n'est pas lié au besoin de consommation alimentaire familial, mais plutôt aux logiques d'offres et de demandes des marchés (de la viande, des cultures d'exportation et aussi de l'emploi).

LES RAPPORTS DE TENURE ET D'USAGE DE LA TERRE DANS LES ZONES D'EXPULSION MIGRATOIRE

Organisation de la production agricole locale: capital travail et capacités d'investissement

Un des principaux objectifs du travail de thèse est de comprendre les mécanismes socio-productifs qui s'inscrivent dans un cadre territorial caractérisé comme lieux d'expulsion migratoire, mais qui présente aussi des logiques économiques, spatiales et sociales plus amples. Il s'agit donc de mettre en relief et de disséquer les systèmes qui régissent a/les régimes de propriété de la terre; b/les rapports de force entre structures de production; c/les liens que tissent les familles impliquées dans les stratégies de mobilité avec la ressource foncière.

Dans les zones étudiées, les problématiques agraires et foncières sont mises en avant lorsque nous observons les pratiques de location, de vente de la terre et/ou de la force de travail dans les contextes d'élevage ou d'exploitation agroindustrielle (c'est notamment le cas du tabac, du café ou de la canne à sucre au nord-ouest du Nicaragua). Ces mécanismes se mettent généralement en place quand les petits propriétaires manquent de moyens de production pour que leur exploitation soit viable et compétitive. Ils disposent et usent donc en revanche de leur capital foncier et de leur force de travail familiale pour s'insérer dans les logiques agraires des cultures de marché. Pour E.Baumeister, ces "pêchés originels" de vente

ou de la parcelle familiale relèvent d'une "mentalité du journalier qui face à la possibilité d'obtenir des revenus immédiats, vend sa terre [...]"[15].

La pratique de la location de la terre fonctionne selon la même logique. Elle est bien illustrée par le cas de la culture du tabac dans le municipe de Palacagüina, au Nicaragua. Saturnino Joya González et Orlando Espinoza sont embauchés comme responsables sur 15 manzanas de tabac dans leur communauté. Les propriétaires de la terre sont les paysans locaux (ils en font partie), et les propriétaires - *los dueños* - de la production sont des investisseurs d'Estelí, ville moyenne de la région du Nord du Nicaragua. Ces derniers passent des contrats avec les propriétaires des parcelles: ils apportent les financements pour les semences (plants fournis par des entreprises agroalimentaires technicisées), les intrants (pesticides, engrais, etc.), le matériel d'irrigation, le personnel technique veillant à la bonne marche du processus de croissance et de qualité de la production, ainsi que la rémunération de la main d'œuvre locale. Cette force de travail est constituée d'hommes et de femmes de la communauté, qui sont parfois eux mêmes propriétaires des parcelles sur lesquels ils travaillent comme salariés (60 à 70 cordobas par jour, 100 cordobas par jour pour les responsables[16]). Les propriétaires de la terre perçoivent par ailleurs un revenu pour la location de leur parcelle. Il était au moment de l'entretien, en janvier 2010, de 3200 cordobas par manzana et par saison - c'est à dire environ pour 4 mois - ce qui, selon mes interlocuteurs, représente une bonne opportunité: c'est une rémunération plus sûre, stable et conséquente que pour toute autre production pour laquelle ils manqueraient à la fois de moyens de production et d'accessibilité aux marchés. D'autre part, le contrat notifie que la récolte sera obligatoirement vendue à l'entreprise investisseuse, quelque soit le prix qu'elle offre par rapport aux concurrences du marché, et que cette entreprise s'engage à faire passer ses tracteurs à la fin de la saison pour préparer la terre aux prochaines cultures. En effet, la culture du tabac présente l'avantage dans la région d'être complémentaire avec le calendrier de la production vivrière: le tabac est semé en décembre, récolté en février-mars, et la parcelle est donc prête en avril-mai pour que les paysans propriétaires puissent préparer leur *milpa*, champs de maïs, au début de la saison des pluies.

---

[15] BAUMEISTER E., "Las reformas agrarias en Centroamérica: un balance de sus resultados al finalizar los años 90"., en CLEMENS H., RUBEN R., *Nueva ruralidad y política agraria. Una alternativa neo-institucional para Centroamérica,* Centro de Estudio para el Desarrollo Rural / Universidad Libre de Ámsterdam / Ed; Nueva Sociedad, Caracas, 2001, 258p.

[16] 60 pesos ≈ 2,50-3 dollars US. Pour référence, le salaire agricole moyen en 2007 était de 5,2 dollars US au Salvador, et 8 dollars US au Costa Rica.

Notons que cette forme d'organisation productive et foncière laisse une forte empreinte écologique sur les sols utilisés (utilisation d'intrants très chimiques, contamination de l'eau...) et que l'intérêt de ces entreprises réside justement dans ce mécanisme de contrats de courte durée, flexibles et résiliables: évaluant les évolutions de la production en termes de fertilité des sols, de productivité et de qualité du tabac récolté, elles choisissent de prolonger les contrats, de diminuer les surfaces louées et utilisées, ou bien simplement de suspendre les accords de location de la terre et d'embauche de la main d'œuvre lorsque les conditions de production et/ou de vente sur le marché ne sont plus favorables. Dans cette communauté de Palacagüina, les *dueños* ont décidé de passer de 35 à 15 manzanas d'exploitation du tabac de 2008 à 2009 (plusieurs propriétaires n'ont donc pas pu louer leurs terres et la main d'œuvre employée l'année précédente n'a pas été renouvelée dans sa totalité): "Ils ont dit que les rendements étaient trop faibles, et de mauvaise qualité, et que c'était trop mal payé par les cubains"[17].

Comme dans le cas des Tierras Calientes du Guerrero[18], les productions capitalisées (intrants, machines, technologies, savoirs...) et grandes demandeuses de main d'oeuvre prennent la forme d' "agromaquilas", pour lesquelles "les compagnies étrangères fournissent le capital, la technologie et le marché, et les paysans apportent l'eau, la terre et la force de travail."[19]

Ainsi, quelles formes prennent ces pratiques agraires ? Comment s'articulent-elles avec les activités non agricoles dans le lieu d'origine tout comme dans les autres espaces appropriés par les migrants? Quel type de rapports sociaux, productifs et territoriaux se tissent entre les acteurs du milieu rural, entre les investisseurs, la main d'œuvre paysanne, les titulaires du capital foncier et les précaires de la terres, les migrants absents, les migrants circulants et les non-migrants?

Les rapports particuliers dans les organisations familiales impliquées dans la migration.

[17] Entretien, Palacagüina, Nicaragua, janvier 2010 (traduction personnelle)

[18] BUSTAMENTE ALVAREZ T., LEON LOPEZ A., TERRAZAS MATA B., *Reproducción campesina, migración y agroindustria en Tierra Caliente, Guerrero*, SIJEB-CONACYT, Plaza y Valdés, México, 2000, 247p.

[19] *ibidem* p.100 (traduction personnelle)

Pour répondre aux interrogations sur les processus de transformation des organisations agraires et des territoires ruraux, nous observerons les mécanismes familiaux intégrés aux logiques de mobilité, ainsi que les structures de production agricoles portées par les différents acteurs du monde rural. Nous mettrons ici en évidence deux types de fonctionnement, de connexion et d'interdépendance qui nous semblent, à cette étape de l'étude, montrer quels types de relations peuvent se tisser entre terre et mobilité, dans des situations distinctes de trajectoires migratoires et productives familiales.

- Les migrants investisseurs : quel rapport à la terre et au travail agricole?

Fernando Cruz a travaillé 7 ans aux Etats Unis, de 2000 à 2007. Avant de partir, il était instituteur, puis éleveur de bovins et cultivateur de légumes sur les terres de son grand-père. Il décide de tenter sa chance *al Norte* deux ans après l'ouragan Mitch qui a détruit une grande partie de son exploitation.

Il est maintenant de retour à Palacagüina, au Nicaragua; "C'est assez de temps pour pouvoir travailler ici[20]". Avec son salaire de jardinier, Fernando envoyait 200 dollars par mois à sa femme, pour les dépenses quotidiennes. A ses frères, il envoyait aussi des *remesas* sous forme de cadeaux ou de prêts sans intérêt: ils ont ainsi pu développer ou commencer un projet. Par l'intermédiaire de son père ("plus consciencieux", "...et ma femme, elle travaillait, elle gagnait son argent"), il envoyait 1000 dollars par mois pour qu'il les place sur un compte épargne nicaraguayen.

Trois années avant son retour, le père de Fernando a commencé à se renseigner sur les terres à vendre, en discutant par téléphone avec son fils de leur localisation, leurs conditions d'approvisionnement en eau, etc. pour qu'elles soient viables pour l'exploitation bovine. Il a acheté 80 manzanas dans une communauté reculée aux terres fertiles, à une vieille dame qui venait s'installer au village. Là, il a environ 40 têtes, la moitié pour la viande, l'autre pour le lait. En plus, il a acheté 10 manzanas à son grand père qui répartissait ses terres situées à Palacagüina, près du centre urbain; elles sont plus accessibles et sont utilisées pour la traite des vaches. Aujourd'hui, lui et son père sème du fourrage "taïwan", sorgho, maïs, ou canne à sucre en quantité suffisante pour ne pas avoir à louer des terres de pâture.

Fernando voudrait acheter plus de terre, mais les prix ont vraiment trop augmenté: "Nous qui sommes partis, avons rendu la terre un peu chère".

[20] Entretien, Palacagüina, Nicaragua, janvier 2010 (Traduction personnelle), idem pour les citations suivantes relatant de l'expérience de Fernando Cruz.

Pour travailler sur ces terres, Fernando a embauché trois *peones*, des ouvriers agricoles. Ils veillent au bétail, cultivent le fourrage et sont chargés de la traite des vaches. Ils gagnent 60 cordobas par jour et bénéficient d'une manzana pour semer, "pour les aider". Fernando supervise le processus de production et de commercialisation, il vit dans la partie urbaine du municipe; son discours et son attitude mêlent l'empreinte de l'expérience migratoire aux Etats Unis, et l'affirmation de sa position sociale d'entrepreneur éleveur, migrant de retour.

Le frère de Fernando, Richard, est marié à une citoyenne nord-américaine, et vit aux Etats Unis depuis 2004. Il est en situation régulière et peut donc circuler entre les deux pays fréquemment et librement. Bien qu'il semble avoir le projet de s'installer à long terme aux Etats Unis, Richard continue d'être très attaché à son lieu d'origine, à sa famille, et à des projets d'exploitation agricole qu'il mène au travers de son père. Il participe en effet *a media*, sous une forme de métayage, en envoyant des remises pour le fonctionnement de l'exploitation tandis que son père, sur place, cultive et gère le troupeaux bovin d'une douzaine de têtes (8 de Richard, et 4 de son père). La moitié des revenus lui revient, elle est épargnée, investie dans de nouvelles têtes de bétail, dans l'amélioration ou bien dans l'extension de la ferme.

Un troisième frère, Milton, travaille dans la ville moyenne proche, Estelí, dans une ONG danoise. Grâce à ce salaire stable, et - on peut supposer - à un appui financier de la part de ses frères migrants, il possède des terres en propriété, et 15 têtes de bétail à viande pour lesquelles il embauche lui aussi des ouvriers agricoles. Milton et son père travaillent de manière commune et mutualisée, les exploitations fonctionnent de pair, même si les titres de propriété foncière et les possessions d'animaux sont bien séparés.

Par ailleurs, un autre frère est médecin à Managua, la capitale, et une sœur est infirmière à Somoto, autre ville moyenne de la région Nord du Nicaragua.

L'exemple de cette famille pose la question des rapports de force, des connexions, et des solidarités entre les membres, non pas du seul foyer, mais surtout de la famille élargie, de manière *verticale* entre père et fils, et de manière *horizontale* au sein de la fratrie. En répartissant les activités, les responsabilités, les espaces de production (campagne d'origine, centres urbains, pays d'émigration), se créé un compromis, une dette mutuelle, une organisation de la vie et de la production partagée.

Quelle est la capacité d'intégration des structures socio-productives basées sur le patrimoine foncier, l'élevage et la ressource migratoire? Quel type de contrat s'inscrit dans les relations familiales - et plus généralement entre les membres de la société de départ - lorsque l'activité

productive des uns dépend du départ en migration, de la circulation ou des transferts financiers des autres?

Selon Fernando, "c'est difficile de garder un travailleur de façon permanente". Les trois travailleurs embauchés par Fernando font en effet partie des populations mobiles et précaires de la région: ils produisent, sur une parcelle offerte par leur patron, maïs et haricots rouges pour la satisfaction des besoins alimentaires de leur famille, obtiennent leur salaire d'ouvriers agricoles de façon régulière sur l'exploitation bovine de Fernando, et complètent leur revenu en migrant de manière temporaire vers les zones de la production d'exportation ou vers les centres urbains de l'espace régional: récolte du café à San Juan del Rio Coco, dans la zone intérieure montagneuse du Nicaragua, emplois de journaliers agricoles ou de maçons dans les pays voisins (Costa Rica, El Salvador, Honduras).

- Les migrants circulaires: intégration aux structures productives à capital et subsistance en milieu rural local

Le fils de Maritza Gonzalez est déjà allé travailler quatre fois au Salvador, *al machete*, comme journalier agricole dans les exploitations d'élevage bovin. Au Nicaragua, lui et ses trois frères sèment du maïs sur une *manzana* appartenant à leur mère et tous les quatre partent chaque année, en décembre et en janvier, vers les montagnes intérieures pour compléter les revenus familiaux avec la cueillette du café.

Les années précédentes, Maritza pouvait compter sur les revenus de la location d'une partie de sa parcelle aux propriétaires des cultures de tabac, mais ils n'ont pas renouvelé le contrat avec elle pour cette saison, les rendements étant considérés trop faibles.

Idalia et son mari louent deux manzanas de terres pour semer maïs et haricots rouges à Jalapa, municipe situé à environ deux heures de chez eux, les sols y sont plus fertiles. Là bas, le mari d'Idalia travaille aussi comme journalier sur la terre d'un autre propriétaire. Il partage son temps entre les deux lieux, une semaine ici, une semaine là bas. Il était auparavant employé par un éleveur pour surveiller son bétail mais celui ci a vendu et ils ne peuvent donc plus se reposer sur cette source de revenus.

Ils ont dix enfants. Parmi eux, 5 ont déja une expérience migratoire ou bien sont actuellement hors du pays, au Costa Rica ou au Guatemala, 2 ont le projet de partir cette année pour

rejoindre un ou plusieurs autres membres de la famille, et, par ailleurs, 5 de leurs gendres ou belles-filles sont ou ont été migrants également.
Tandis qu'une partie d'entre eux fonctionne selon un rythme et une intensité de circulation très forts entre pays voisins centraméricains, autres régions du Nicaragua (pour les emplois agricoles surtout), et retours dans le foyer familial, une autre partie de la fratrie semble plus installée dans le pays d'émigration. Pour leur mère, "ils sont en train de s'habituer à être là bas, ils sont des deux côtés"[21].
Les remises semblent se dépenser en "petits cadeaux", et les investissements productifs ne sont pas à la portée de ce système d'économies de mobilités temporaires ou de migrations plus définitives, mais sans opportunité d'accumulation d'épargne. Aucun d'entre eux n'a pu acheter sa maison pour l'instant et Idalia exprime sa désillusion: "Ca fait maintenant un moment qu'ils sont là bas, et on ne voit pas la différence".
Depuis le Guatemala, un de leur gendre a le projet de partir aux Etats Unis, il essaye d'épargner et de construire un réseau qui l'aidera à passer. Comme une étape intermédiaire, la migration dans un pays d'Amérique centrale ne semble constituer qu'une opportunité au rabais, une façon de trouver un emploi, sans pouvoir améliorer ses conditions de vie; le rêve américain perdure et devient plus vivace.

Dans ces deux cas qui illustrent assez bien une dynamique générale dans ces régions rurales marginalisées et exportatrices de main d'œuvre, la précarité de l'emploi et de toutes les formes de revenus est marquante. Par ailleurs, le capital et les structures productives de la famille ne permettent pas d'engager des mobilités plus "solides" et dont le potentiel en termes de retours et ressources de la migration serait plus fort. L'activité agricole vivrière de *ceux qui restent* ne semble pas non plus soutenue par les activités de productions diversifiées des différents membres de la famille qui, construisant eux même leur foyer, sont plus engagés dans une logique de survie ou de subsistance immédiate que dans un processus d'investissements productifs. Dans d'autres cas, les logiques de mobilité ont pour objectif et permettent la reproduction socio-productive de l'économie familiale, notamment lorsque les mobilités temporaires permettent une auto-gestion de l'exploitation agricole: dépenses de la vie quotidienne, approvisionnement en semences ou intrants pour les cultures vivrières de l'agriculture domestique.

[21] Entretien, Palacagüina, Nicaragua, janvier 2010 (Traduction personnelle), idem pour les citations suivantes relatant de la famille d'Idalia.

DES PISTES POUR LA REFLEXION

A partir de l'observation d'une dynamique rurale renouvelée et des organisations familiales basées sur les ressources de la mobilité, nous pouvons mieux comprendre les processus de transformation des structures agraires et des territoires ruraux. Au travers des espaces investis et des connexions qui se tissent entre eux au sein des familles, les ancrages territoriaux sont redéfinis dans les lieux d'origine. Le rôle de la terre dans l'économie familiale trouve une autre centralité, l'intégration aux logiques productives dépend du marché du travail urbain et de la salarisation dans le secteur de l'agro-exportation, et les dynamiques de mobilité deviennent essentielles pour la subsistance comme pour la construction de stratégies économiques qui jouent sur des territoires fragmentés et complémentaires.

La différenciation entre les familles selon leurs structures productives et leurs trajectoires migratoires pose la question des asymétries produites ou reproduites dans l'organisation productive et agraire locale, ainsi que de l'origine et de l'*activation* des capitaux - qu'ils soient financiers, sociaux, fonciers, productifs ou migratoires. Les différents degrés de participation des populations paysannes aux structures de production capitalisées et intégrées, de précarisation de l'emploi et de pratique de circulation sont autant de facteurs à prendre en compte pour comprendre comment se créent et évoluent les liens d'interdépendance entre le monde rural d'origine - et plus spécifiquement la ressource de la terre - et les mécanismes de mobilités.

Pour compléter la réflexion et cerner plus amplement la problématique du rapport entre terre d'origine et territoires de la migration, nous élargirons les questionnements et pourrons discuter des mécanismes de pression et solidarités familiales en contexte migratoire, de la représentation de la terre et du lieu d'origine pour les migrants, du rôle des ressources migratoires (*remesas*, expériences, échanges, éducation, réseaux, etc.), et du caractère transnational des rapports familiaux comme des organisations productives.

BIBLIOGRAPHIE

APPENDINI Kirsten, « La transformación de la vida rural en tres ejidos del centro de México », dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, (coord), *¿Ruralidad sin agricultura?*, El Colegio de México, México DF, 2008, 255 p.

ARAB C., *Les Aït Ayad. La circulation migratoire des marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, 358p.

ARIZPE Lourdes, *La migración por relevos y la reproducción social del campesino,* Centro de Estudios Sociológicos – El Colegio de México, México, 1980

BARKIN D., "Hacia una comprensión de la nueva ruralidad", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes

BAUMEISTER Eduardo, FERNANDEZ Edgar, ACUNA Guillermo, *Estudio sobre las migraciones regionales de los nicaragüenses*, Editorial de Ciencias Sociales, Guatemala Ciudad, 2008, 112 p.

BUSTAMENTE ALVAREZ T., LEON LOPEZ A., TERRAZAS MATA B., *Reproducción campesina, migración y agroindustria en Tierra Caliente, Guerrero*, SIJEB-CONACYT, Plaza y Valdés, México, 2000, 247p.

ESTRADA IGUINIZ M., "Las manifestaciones de un nuevo orden rural", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes

FARET L., *Les territoires de la mobilité. Champ migratoire et espaces transnationaux entre le Mexique et les Etats-Unis,* thèse pour le doctorat de géographie, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998, 410 p.

LARA FLORES Sara María, "Mercado de trabajo rural y organización laboral en el campo mexicano", dans DE GRAMONT Hubert (coord.), *Neoliberalismo y organización social en el campo mexicano*, UNAM, Plaza y Valdés, México, 2002, 486 p.

LARA FLORES S.L., "Características de las migraciones rurales hacia regiones hortícolas en el noreste de México", dans HERNADEZ MORENO M. del C., MAYA AMBIA C.J., *Nueva ruralidad, viejos problemas,* tomo 2 de MASSIEU TRIGO Y., CHAUVET SANCHEZ M., GARCIA ZAMORA R., *Los actores sociales frente al desarrollo rural,* AMER / Editorial Praxis, México, 2005, 5 tomes.

LARRALDE CORONA Adriana H., "Mercados de trabajo en dos localidades rurales del centro de México: algunas características sociales y espaciales", dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, *¿Ruralidad sin agricultura ?*, El Colegio de México, México D.F, 2008, 255p.

PEREZ C. Edelmira, "Hacia una nueva visión de lo rural", en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001.

PIÑERO Diego E., "Población y trabajadores rurales en el contexto de transformaciones agrarias" en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001.

TARRIUS A. (2000), "Leer, escribir, interpretar. Las circulaciones migratorias: Conveniencia de la noción de "territorio circulatorio". Los hábitos de la identidad", *Relaciones,* n°83, vol. XXI.

TEUBAL Miguel, "Globalización y nueva ruralidad en América Latina", en GIARRACCA N., PEREZ C. E., *¿Una nueva ruralidad en América latina?,* CLACSO, Buenos Aires, 2001

TORRES-MAZUERA Gabriela, "Los productores maiceros de Emilio Portes Gil : de campesinos de subsistencia a agricultores de medio tiempo en un ejido que se urbaniza", dans APPENDINI Kirsten, TORRES-MAZUERA Gabriela, *¿ Ruralidad sin agricultura ?*, El Colegio de México, México D.F, 2008, 255 p